

**Synode régional Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur  
20,21, 22 novembre 2015 à Arles**

**Bienvenue à tous dans notre ville d'Arles.**

Je souhaite que ce Synode soit placé sous le signe de la sérénité, sérénité nécessaire après ces jours de stress, causés par les attentats de la semaine dernière à Paris.

Je suis ravi de voir un grand nombre de protestants réunis en ce lieu, et cela me rappelle ma première année de faculté, lorsque je suis arrivé Montpellier, au C.U.P (Centre Universitaire Protestant) qui venait d'être créé dans les locaux de la faculté de théologie, et qui recevait des étudiants protestants non théologiens.

Dans nos petites villes de province, on n'avait pas l'habitude de voir autant de jeunes protestants rassemblés. En particulier, je me souviens des repas pris au réfectoire, où il y avait un président, qui essayait de maintenir l'ordre au moyen d'une clochette (nous ne prenions pas nos repas dans le silence, comme chez les soeurs de Pomeyrol). Pour y parvenir, il distribuait très généreusement des « censures », surtout aux « bizuths » (étudiants de première année, dont je faisais partie). A la troisième censure, l'étudiant fautif devait se lever, monter sur sa chaise, la serviette autour du cou, et chanter une chanson intitulée « Le Pithécanthrope ». Voyez, je suis là, aujourd'hui, debout devant vous, il y a un grand nombre de protestants, il y a un président, j'ai même entendu le son d'une cloche dans la salle, et j'ai l'impression que je vais vous chanter « Le Pithécanthrope ».

Je vais vous proposer une autre analogie (rassurez-vous, elle sera plus sérieuse). Avec le temps, il m'est venu la réflexion que ce qui se passait là-bas à cette époque, parfois sous une apparence un peu puérile, avait une grande importance pour l'Eglise. D'abord il y avait une petite formation : un étudiant théologien (appelé « le Prieur ») distribuait des petits cultes à faire (il y avait un petit culte chaque matin et un chaque soir) indifféremment aux étudiants théologiens ou non théologiens. Cela était très formateur, et nous permit en plus de découvrir une facette du «sacerdoce universel ». Cette formation fut certainement très utile pour l'avenir de l'Eglise. Ensuite, il me semble aujourd'hui qu'il y avait quelque chose d'encore plus important : en effet, ces étudiants nouaient entre eux des rapports (vous savez qu'à cette époque de la vie, on noue des rapports tout à fait exceptionnels et surtout durables, rapports d'amitié et de sympathie entre autres. Ces rapports entre des étudiants théologiens (qui allaient devenir de futurs pasteurs) et des étudiants non théologiens (qui allaient devenir, au moins pour certains, de futurs conseillers presbytéraux) allaient faciliter grandement les contacts dans les futurs conseils presbytéraux, et il me vient à l'esprit que *c'était agir magnifiquement pour l'avenir de l'Eglise*. Ceux qui avaient conçu ce projet et permis sa réalisation étaient les professeurs de la faculté de théologie, dont les principaux noms me reviennent : le doyen Leenhardt, les professeurs Cadier, Crespy, Rimbaud, Esnault, Menoud, Fischer. Ces professeurs avaient facilité incontestablement l'avenir de l'Eglise.

*La deuxième analogie avec aujourd'hui*, elle est là : c'est que vous aussi, Synode, réuni à Arles ce week-end, vous êtes là pour préparer l'avenir de l'Eglise. Et c'est sur cette idée que je voudrais clore mon propos, en pensant à cette génération aujourd'hui disparue, en pensant à vous qui avez cette lourde charge sur les épaules, en pensant aux Cévennes qui sont proches quand on vient jusqu'à Arles, enfin en pensant à un chant qui, cette fois, n'est plus « Le Pithécanthrope », c'est en pensant à tout cela, que je voudrais vous dire, en une sorte de prière :

*Esprit, qui les fis vivre,  
Anime leurs enfants,  
Pour qu'ils sachent les suivre.*

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le président du conseil presbytéral de l'Eglise protestante unie du pays d'Arles :  
Daniel Muller.